

# cocon

co-conception et co-construction en architecture

#CO-CRÉATION #FAIRE #DESIGN-BUILD #COMMUNAUTÉ #PÉDAGOGIE  
#APPRENTISSAGE EXPÉRIENTIEL #TRANSVERSALITÉ

[Architecture]

« L'actuel n'est pas ce que nous sommes, mais plutôt ce que nous devenons, ce que nous sommes en train de devenir, à savoir l'autre, notre devenir autre. »<sup>1</sup>

Notre société basée sur une croissance infinie touche actuellement ses limites. Révélatrices de ces limites, les crises s'accroissent à plusieurs niveaux : politique, socio-économique, environnementale... Depuis 2020 une crise sanitaire est venue s'ajouter à cette liste et amplifier les crises précédentes. En bref, et pour reprendre les mots de Philippe Madec : « le temps presse, l'alarme sonne de tous les côtés »<sup>2</sup>.

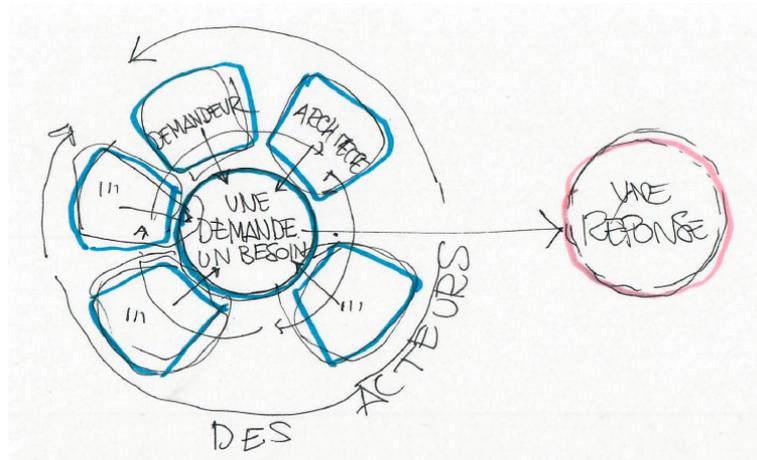
La fin d'un cycle sociétal n'est heureusement pas qu'une accumulation de crises, c'est aussi l'émergence de nouveaux modèles porteurs de changement. D'un côté, la troisième révolution industrielle<sup>3</sup> par exemple, passe par un nouveau système de production nommé « communaux collaboratifs », centrée sur une culture du partage et de l'échange, la production atteindrait un coût marginal proche du zéro. De l'autre, le mouvement des « Villes en transition »<sup>4</sup> propose pour sa part de gagner en résilience au niveau local pour faire face à la dépendance énergétique mondiale. Ces mouvements, potentiels nouveaux modèles sociétaux, partagent une même vision communautaire où chacun pourrait directement participer à la prise de décision.

Le monde de l'architecture doit faire face à ces changements en cours. Les modèles ayant fonctionné jusqu'à présent doivent être questionnés : quelle place pour l'architecte dans cette nouvelle société ? Comment participer à cette vision communautaire ? Que signifie une construction où les décisions sont partagées par tous ? Afin de faire face à ces enjeux, nous postulons que l'architecture doit être abordée comme un acte social et politique. L'architecte doit interpellier son rôle de visionnaire et déployer une posture qui bouscule les pratiques et permet de questionner la société, d'accueillir l'imprévu et de mettre en place des usages non-programmés. Il lui faut expérimenter de nouveaux processus et modalités de travail, tels ceux inspirés du « permis de faire »<sup>5</sup> pour réaliser cette demande de mise en commun et d'appropriation citoyenne.

- 
- 1 Gilles Deleuze, *Deux régimes de fous: textes et entretiens 1975 - 1995*, éd. par David Lapoujade, Paradoxe (Paris: Les éditions de Minuit, 2003).
  - 2 Philippe Madec, Alain Bornarel, et Dominique Gauzin-Müller, « Manifeste pour une frugalité heureuse & créative », 18 janvier 2018, <https://www.frugalite.org/fr/le-manifeste.html>.
  - 3 Jeremy Rifkin, *La nouvelle société du coût marginal zéro : l'Internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme*, trad. par Paul Chemla et Françoise Chemla (Arles (Bouches-du-Rhône): Actes Sud, 2016).
  - 4 Rob Hopkins, *Manuel de Transition : De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, trad. par Michel Durand (ECOSOCIETE, 2010).
  - 5 Patrick Bouchain, *Permis de faire: leçon inaugurale 2017 de l'école de Chaillot*, Publications des leçons inaugurales de l'École de Chaillot (Paris : [Paris]: Éditions des Cendres ; Éditions Cité de l'architecture & du patrimoine-École de Chaillot, 2019).

Une de ces modalités est la co-création, comprise comme un ensemble d'acteurs d'égale importance travaillant en intelligence collective à la réalisation d'un projet. L'architecte participe à la co-création d'une réponse à un besoin réel porté par un « demandeur », lui-même co-créateur. L'acte de création devient dès lors communautaire et répond ainsi au besoin de mise en commun. Une telle posture doit être cultivée dès les études, dans un encadrement favorisant son essor.

Dans le cadre de cet atelier, nous proposons de faire de la co-création la thématique centrale et la base pédagogique de cet enseignement. Étudiants, enseignants de projet, mais aussi de cours théoriques, chercheurs et personnes extérieures à la faculté en seront les co-créateurs. Cette thématique s'appelle en conséquence : cocon - co-conception et co-construction en architecture.



### [Enseignement]<sup>6</sup>

Les études d'architecture ont de tout temps accordé une grande place à l'atelier de projet. Ce mode d'enseignement propose à l'étudiant.e une simulation de la situation professionnelle, l'amenant à développer un projet. Cette simplification du cadre de questionnement diminue progressivement au fil du parcours d'étude, mais maintient une forme de « caricaturisation » des contraintes propres à une situation professionnelle réelle. Notre thématique souhaite renforcer cette dimension en s'appuyant sur un modèle pédagogique communément appelé design-build, associant conception et construction et permettant un plus grand réalisme sur certains pans de contraintes (économiques, techniques, matérielles, logistiques...).

Ce modèle d'enseignement, issu de l'apprentissage expérientiel et intégré historiquement dans le cursus architectural par l'école du Bauhaus, a connu une série de développements durant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, principalement dans le monde anglo-saxon. Cette pédagogie met l'étudiant en position de traiter une problématique (spatiale, sociale, structurelle) ou un programme à résoudre (urbain, architectural, paysager) par ses propres moyens via une approche projectuelle personnelle ainsi que collective. Il ne s'agit pas pour l'enseignant de définir un protocole précis en amont du processus pédagogique, mais bien d'établir un cadre de travail appropriable par l'étudiant.e. Celui/celle-ci se met ainsi en posture d'apprendre par le biais de sa propre expérience ; il/elle teste,

<sup>6</sup> Cette partie s'appuie sur le symposium « Pédagogie par l'Action en Paysage et en Architecture » communiqué lors du colloque « Questions de pédagogies dans l'enseignement supérieur » en 2019 à Brest. Ce symposium réunit les contributions de Simon Blanckaert (UMons), Jean-Philippe Possoz (ULiège), Jean-Marc Sterno et Olivier Sire (ULB).

il/elle explore, il/elle manipule, se trompe et finit par réussir à se projeter en explorant sa propre démarche. L'étudiant.e (apprenant) se met en confrontation de sa propre conscience en vis-à-vis d'une réalité et peut (doit) se tromper. Ce « droit à l'erreur »<sup>7</sup> est d'ailleurs central et vise à enrichir le savoir individuel par le « faire » collectif.

Cette posture lui permet de mieux cerner et d'orienter son processus mental projectuel vers les « bonnes questions ». C'est une situation qui offre à l'étudiant.e une adaptabilité de son propre processus de pensée vis-à-vis d'un contexte nouveau qui peut survenir.

Les « professeurs » ne sont pas ainsi en position de « transmettre un savoir » mais bien d'accompagner un processus d'appropriation d'un savoir-faire<sup>8</sup>.

Faire Architecture aujourd'hui est une pratique différente d'autrefois. L'apprentissage signifiant – expérientiel<sup>9</sup> offre aux étudiants des conditions favorables pour stimuler leur désir d'apprendre. Il se fait par l'action<sup>10</sup>. C'est par ce biais que l'étudiant.e tendra vers son autonomie et son émancipation en définissant son rôle individuel et collectif au sein de l'atelier.

Faire Architecture, c'est donc aussi Faire avec les mains et, ce faisant, Faire acte. La pratique du Faire nécessite en effet une résolution à dé-Faire certaines pratiques afin d'en créer de nouvelles. Notre thématique propose de répondre à ces enjeux en mettant l'accent sur la pédagogie par le Faire, en lien avec une réflexion sur le rôle de l'architecte et sa relation avec la réalité.

L'atelier COCON abordera une question sociétale sur une année complète au travers des laboratoires d'approches diversifiées en Q1 (interventions in-situ, écriture, vidéos, dessins, sons, montages, attitudes, interview, maquettes conceptuelles, ...) afin de nourrir la réflexion et d'amorcer la mise en place d'un parti-pris à développer et matérialiser sous différentes formes pour le Q2.

---

7 Jean-Pierre Astolfi, *L'erreur, un outil pour enseigner* (Issy-les-Moulineaux: ESF éditeur, 2011).

8 Gilles Leclercq, « Lire l'agir pédagogique: une lecture épistémologique », *Revue des sciences de l'éducation* 26, n° 2 (7 octobre 2002): 243-62, <https://doi.org/10.7202/000122ar>.

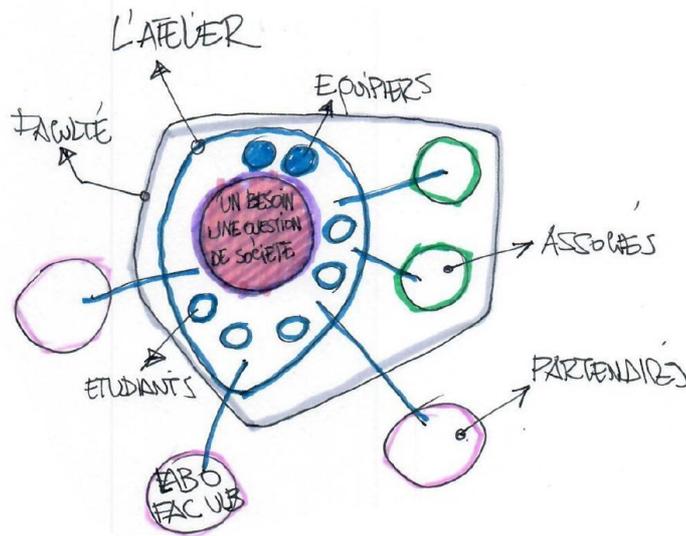
9 John Dewey, *Expérience et éducation* (Paris: Armand Colin, 1938).

10 Carl Ransom Rogers, Daniel Le Bon, et Daniel Hameline, *Liberté pour apprendre* (Paris: Dunod, 2013).

[Structure]

## Structure générale

L'année se structure autour d'une demande, d'un thème, d'un besoin lié à une question sociale (la pastille fuchsia au centre du schéma).



Plusieurs acteurs nourrissent l'atelier :

- Étudiants : BA3>MA2
- Équippers : Enseignants du projet de l'atelier vertical
- Associés : Personnes ressources au sein de la faculté - cours théoriques, laboratoires de recherche...
- Partenaires : Personnes ressources hors faculté ; acteurs extérieurs à la Faculté d'Architecture y compris des intervenants d'autres facultés de l'ULB (Relais vers la société civile)

La question centrale de l'atelier est initiée et développée préalablement par les équipiers.

Les partenaires et les étudiants sont inclus dans le processus de réflexion dès leurs débuts.

Le premier quadrimestre (Q1) ouvre le débat et nourrit les pistes de réflexions de chaque étudiant, (BA3, MA1, MA2) par des approches en petits groupes (verticalités des années recherchées) et des interventions individuelles.

Lors du Q2, les BA3 planchent sur un projet spécifique les préparant à l'épreuve de fin de BA3 (à déterminer : le travail des BA3 dépend des orientations prises par l'épreuve de fin de cycle commune à tous les ateliers). Le contour de chaque proposition sera établi de commun accord entre l'étudiant et les enseignants en début de Q2 sur base de leur parcours et proposition en Q1.

L'équipe des MA1 aura la charge de concrétiser une ou plusieurs pistes de réflexions abouties au Q1. C'est maintenant que l'on intervient, c'est maintenant que l'étudiant s'engage et se met concrètement au service de l'autre (les habitants, le lieu, les vides, l'administration...). Ce temps particulier est aussi l'occasion de faire participer tous les étudiants de l'atelier.

Les MA2 poursuivent leur réflexion individuelle sous forme de Projet de Fin d'Étude (PFE) en rapport avec le thème de l'année. Ils gravitent autour (ou sont même au centre) de ce moment de d'action.

### *[Outils]*

En fonction de la problématique ou de la thématique de départ, le faire se déploie sous la forme de l'exploration sensorielle, de la manipulation jusqu'à la réalisation d'artefacts architecturaux.

#### **La matérialité**

Dès les premières esquisses du projet, la matérialité est comprise comme intention architecturale centrale à l'activité de projet. Elle sera déployée sous ses différentes échelles: la dimension plastique par le choix des matières, leur manipulation, leur combinaison et leur mise en œuvre dans l'espace ; en explorant les qualités sensorielles des matériaux, autant que la durabilité ou la fonctionnalité par l'adaptation à l'usage des lieux, tenue dans le temps et le respect de l'environnement. Cet intérêt pour la matérialité permettra d'aborder et d'interroger l'économie de moyens dans l'atelier ainsi que dans la synthèse architecturale au sens large : les contraintes physiques, l'usage et une réflexion sur la flexibilité, l'origine renouvelable des ressources sollicitées et le recyclage.

#### **La transversalité**

Une des ambitions de cet exercice est de faire coopérer un ensemble d'acteurs autour d'une thématique commune. L'activité sera une occasion d'expérimenter la coopération transversale, dans et hors de l'atelier. En bousculant parfois les rôles entre élèves et enseignants, cette activité propose une vision pédagogique alternative à tout enseignement vertical et hiérarchique. Le projet est donc une occasion de coopération parmi les participants, où l'apprentissage est mutuel et capable d'engendrer une forme d'économie circulaire de la connaissance<sup>11</sup>.

### *[Communauté]*

Notre vision collaborative doit s'étendre au-delà des frontières de notre faculté, au-delà de Bruxelles et sans doute évidemment au-delà de la Belgique. Nous souhaitons tisser des liens avec d'autres facultés, nous enrichir de leurs méthodologies et tenter de créer des projets collaboratifs dont les horizons peuvent être vastes et variés (facultés d'ingénierie, sociologie, histoire, anthropologie, etc.).

Au cours des quadrimestres, la transversalité fera partie des fondements de la pédagogie de l'atelier. Elle sera recherchée et proposée par l'implication de partenaires et acteurs extérieurs (professionnels, société civile, autres métiers) ainsi qu'en s'appuyant sur les compétences personnelles et professionnelles des membres de l'équipe.

La liste non-exhaustive des membres de cette communauté en devenir :

- Cours théoriques : Question d'architecture / Laboratoire des formes et des matières / histoire de l'art
- Centres de Recherche : SASHA / CRALDV
- Workshops : Esquisse Commune

---

11 Jean-Marc Sterno et Olivier Sire, « Thèse par le projet et Transversalité – Évolution d'une (parenthèse) facultaire : "l'Esquisse Commune" », QPES 2019, 2019, <https://qpes2019.sciencesconf.org/243940>.

- La formation en paysage
- Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles - École supérieure des Arts (ArBA-EsA)
- In Situ asbl, réunissant des enseignants des facultés d'architecture de l'ULB, l'ULiège et l'UMons